

Les grands pédagogues

Steiner, Pestalozzi, Freinet, Girard : autant de penseurs qui ont façonné l'école d'aujourd'hui. Conçus comme des biographies synthétiques et accessibles, ces ouvrages offrent une vue d'ensemble des apports de chaque penseur aux sciences de l'éducation.

Livres enrichis d'illustrations et d'archives

En expliquant leur pédagogie à la lumière de leur vie, la collection illustre comment, chacun à sa manière, ces pédagogues ont durablement œuvré aux réformes de l'école.

« Une société est d'autant plus riche qu'elle profite de l'apport d'individualités libres et créatrices. »

Les idées-forces de la pédagogie Steiner

La pédagogie Steiner a procédé d'un développement dans l'esprit de son concepteur, Rudolf Steiner, avant 1919, que quelques conférences, au cours des quatre années suivantes, ce maître de 220⁰⁰⁰, sans compter les 70 conférences auxquelles il a participé à l'école. La plupart des indications qui constituent l'essence de cette pratique pédagogique ont été éprouvées tout au long de l'expérience de son vivant déjà. Le repos sur un concept élaboré, sur un plan profilé, a sa mise en pratique au sein soit toujours s'orienter de manière réaliste et aux circonstances qui président à son et à trouver ainsi son caractère propre. d'intuition morale et de technique morale dans la Philosophie de la liberté, réunis dans

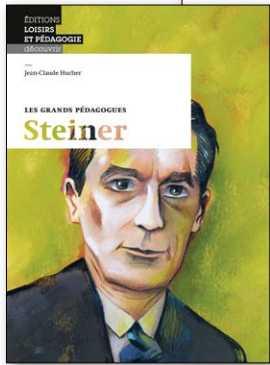
le concept d'imagination créatrice, trouvent toute leur efficacité dans le tissage dynamique des principes et de la pratique.

Individualité et liberté : source et finalité de la pédagogie

La réalité première qui fonde l'acte pédagogique est l'individualité humaine : celle-ci demande à être développée afin d'atteindre la capacité d'une liberté éclairée dans la conduite de la vie. Steiner distingue l'individualité de la personnalité. « Là où l'être humain cherche la satisfaction de ses besoins, il est personnalité. Quand il fait ce qui le conduit au-delà, il est individualité. Cette source, on ne peut la trouver que dans chaque individu. »⁶⁷

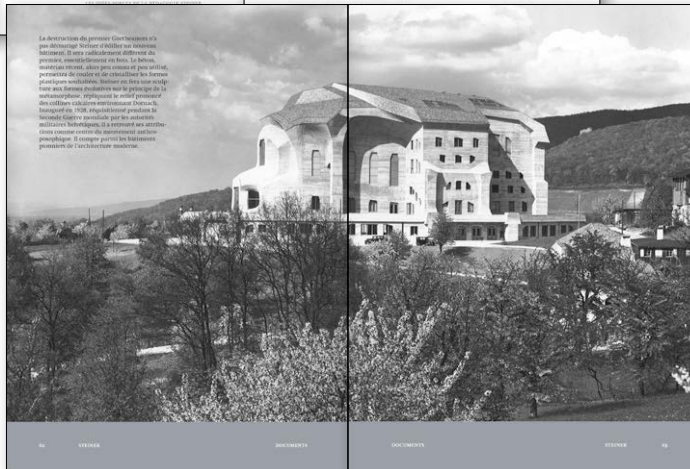
L'expression sociale de la personnalité se traduit par le respect des droits et des devoirs de chacun afin d'assurer un ordre sécurisant pour tous. Du niveau plus profond de la nature humaine, que Steiner désigne par individualité (le noyau de l'être, le Moi profond), émane le potentiel de créativité et d'innovation capable de transformer le soi et la sphère sociale. C'est de l'émancipation de la singularité de chacun que naît une attitude de respect mutuel véritable. Selon Steiner, l'harmonie sociale a davantage besoin d'une telle disposition d'esprit que de programmes sociaux. Une société est d'autant plus riche qu'elle profite de l'apport d'individualités libres et créatrices. Ainsi, favoriser l'écllosion et la maturation du

⁶⁷ La part qui est à l'initiative et à l'initiative de l'individu par elle-même et autoproductrice dans la pédagogie de la responsabilité sociale. Page 10, sous-titre de la page 10.



Steiner

Rudolf Steiner (1861-1925) est le fondateur de l'anthroposophie, mouvement spirituel élaboré au début du XX^e siècle, qui a débouché sur de multiples formes d'action dans les domaines les plus divers. L'anthroposophie a notamment engendré la culture biodynamique et, bien sûr, les écoles Steiner (parfois appelées Steiner-Waldorf), largement présentes en Suisse et ailleurs dans le monde. Les écoles Steiner s'inscrivent dans l'« éducation nouvelle », se présentant comme une alternative à l'école publique.



« Pestalozzi était avant tout un homme de cœur et d'imagination ; c'était son cœur qui le portait à se mettre à la place des malheureux. [...] Il était en même temps un homme d'action. En se dévouant au peuple, c'était par des faits, par des expériences pratiques qu'il voulait servir. »

Pestalozzi, l'homme

« Représentez-vous, mes enfants, un homme très laid, les cheveux hérissés, le visage fortement empreint de vérité et couvert de tâches de rousseur, la barbe poisseuse et en désordre, jamais de cravate, les pantalons mal boutonnés, tombant sur les bas qui, à leur tour, descendent sur de gros souliers, la démarche pantelante, saoulée; puis des yeux qui tantôt s'égarissent pour laisser échapper l'éclair et tantôt se referment pour se prêter à la contemplation intérieure, des traits qui parfois expriment une tristesse profonde, et parfois une béatitude pleine de douceur; une parole ou lente ou précipitée, ou tendre et mélodieuse, ou qui s'échappe comme la foudre; voilà quel était celui que nous nommons notre père Pestalozzi. »¹

Cette description sans concession est faite par Louis Vulliamin, élève à l'Institut d'Yverdon de 1805 à 1809, devenu par la suite pasteur, professeur à l'Académie, historien et journaliste politique à Lausanne. L'habit ne fait pas



Pestalozzi

L'éducation pour sortir les miséreux de la pauvreté : telle était la vision de Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827), un des premiers penseurs à avoir mis au point une pédagogie centrée sur le développement des capacités critiques naturelles de l'enfant.



Freinet

Célestin Freinet (1896-1966) a développé des techniques d'enseignement qui ont inspiré plusieurs générations de pédagogues en France, en Suisse et dans le monde entier. Son projet d'« École moderne » a laissé des traces durables dans la conception de l'éducation moderne, dont l'apprentissage de la lecture et de l'écriture par la rédaction de textes personnels.

L'après-midi, il quitte son estrade et son tableau noir, pour sortir dans la campagne, avec ses jeunes élèves qui observent, furetent, courent, botanisent, chassent les escargots ou les insectes.

L'école buissonnière

L'école buissonnière est un film français sorti en 1949, réalisé par Jean-Paul Le Chanois. Dans le rôle principal, Bernard Blier est un jeune instituteur de campagne. Monsieur Pascal, revenu de la guerre de 1914-1918. Il introduit de nouvelles méthodes éducatives dans la classe d'un village provençal. Ce qui ne manquera pas de provoquer quelques perturbations dans la communauté. Ce film connaîtra le succès, y compris en Suisse romande, au début des années 1950. Les spectateurs les plus perspicaces savent que le personnage de Monsieur Pascal s'inspire d'un instituteur réel : Célestin Freinet. D'autres pensent que, dans les années 1940, ce jeune instituteur s'est inspiré de pédagogues novateurs, dont certains étaient genevois. Ils ont bonne mémoire.

En fait, les premiers contacts de Freinet avec les pionniers de l'éducation nouvelle remontent à l'été 1923.



Girard

Le Père Grégoire Girard (1765-1850) est le premier pédagogue à avoir construit son école, le « palais scolaire ». Son projet d'éducation prévoyait des classes de cent élèves où les enfants aisés côtoyaient les petits va-nu-pieds, sous l'égide de jurys d'enfants : un précurseur de l'école pour tous.

Les élèves se voient littéralement avancer dans l'espace, en même temps qu'ils progressent d'un niveau à l'autre. Les phases d'apprentissage de la langue, par exemple, dans les « bancs », se déroulent pendant que l'autre moitié de l'effectif travaille la mathématique, en « cercles » devant les tableaux fixés aux murs.

Une architecture au service de la pédagogie

Voyageur dilettante enrichi par le commerce, Louis Simon parcourt l'Europe. Il arrive à Fribourg en novembre 1816, quelques mois avant l'inauguration de la nouvelle école des garçons. Il sait les moyens alloués par la ville au projet : 4500 francs de France. Il est ainsi renseigné sur la pédagogie qui va y être pratiquée : « Les écoles occupent cinq heures par jour, depuis l'âge de 6 ans jusqu'à 14 qu'ils entrent en apprentissage. Un seul maître dirige chacune des quatre classes où il y a un moniteur sur dix élèves; les premières classes en admettent un nombre presque illimité. »

Il distingue aussi ce qu'on lui dit de l'école de ce qu'il constate, en bon enquêteur de terrain : « Les enfants aiment l'école, m'a-t-on dit, apprennent rapidement... Le Père Girard est un homme d'esprit, fort

¹ Les élèves se voient littéralement avancer dans l'espace, en même temps qu'ils progressent d'un niveau à l'autre. Les phases d'apprentissage de la langue, par exemple, dans les « bancs », se déroulent pendant que l'autre moitié de l'effectif travaille la mathématique, en « cercles » devant les tableaux fixés aux murs.